HILLARY CLINTON À BRUXELLES

Obama et l'ex-First Lady dialogueront avec les ennemis

Aux sièges de l'OTAN et des institutions européennes, Hillary Clinton a martelé le même message. Les USA dialogueront avec les ennemis, telle est, en substance, la nouvelle orientation de la politique extérieure américaine.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Sur tous les dossiers brûlants où les USA sont présents (Irak, Afghanistan, Iran, Proche-Orient), l'ex-First Lady a informé des intentions du président Obama.

Désengagement et retrait des troupes d'Irak d'ici 2011, dialogue avec les Talibans en Afghanistan, avec l'Iran, avec la Syrie, reprise des négociations entre Palestiniens et Israéliens, autant d'axes précis et clairs que la «relex» d'Obama a tenu à valider auprès des Européens. De l'Union européenne ou en dehors. Avec la Russie, le dégel est réel, rappelons-le, depuis pratiquement l'élection de Barack Obama.

Dans la capitale européenne, qui abrite, relevons-le, l'essentiel des structures de l'Otan, Hillary Clinton a confirmé la reprise des négociations – formelles – entre l'Alliance atlantique et la Russie. En plus du réchauffement bilatéral avec Moscou, les observateurs auront noté que Mme Clinton n'a pas évoqué les cas de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. Sans doute, un autre bisou fraternel pour M. Medvedev et Poutine. Et une pique envers les jusqu'auboutistes de l'UE qui poussent vers le pourrissement des relations avec la Russie.

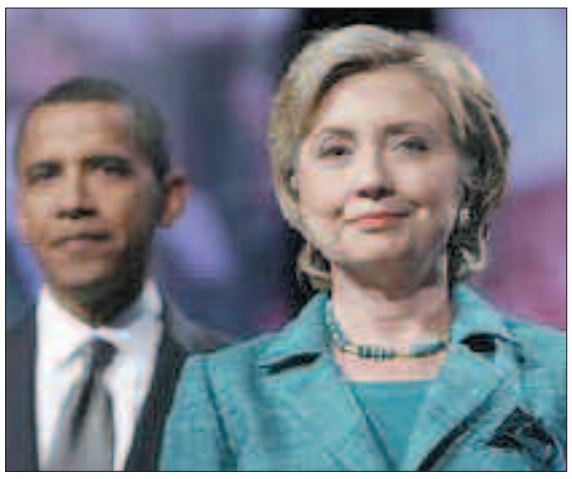

Photo : DR

En quittant Bruxelles, l'ex-First Lady n'a pas manqué de déclarer son amour et sa passion immodérée pour le ... chocolat belge. Les Suisses apprécient !

Il est vrai, cependant, que les Helvétiques, concurrents directs et redoutables des Belges sur le chocolat, ne présentent pas le même intérêt politique et commercial pour les USA autant que Bruxelles...

LIBAN

Lancement de la reconstruction du camp palestinien de Nahr al-Bared

Les travaux de reconstruction du camp de réfugiés palestiniens de Nahr al-Bared, dans le nord du Liban, ont été lancés lors d'une cérémonie hier, près de deux ans après les violents combats qui s'y sont déroulés entre l'armée libanaise et un groupuscule islamiste.

Des représentants de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNRWA), du gouvernement libanais et de l'ambassade de la Palestine au Liban ont posé la première pierre de la reconstruction du camp, rasé lors des affrontements entre l'armée et le Fatah al Islam de 2007 qui ont vidé le camp de ses quelque 31 000 habitants.

La cérémonie marque «la promesse sincère d'un nouveau départ pour les réfugiés qui ont perdu leurs maisons et leurs sources de revenus», a assuré Karen Abou Zayd, commissaire générale de l'UNRWA.

Elle a toutefois souligné que faute de financement, les travaux ne permettront au départ que le retour d'un quart des 27 000 personnes encore réfugiées à l'extérieur de Nahr al-Bared.

«Le financement que nous avons reçu jusqu'à présent ne suffit que pour reconstruire deux des huit secteurs (du camp) couverts par le projet», a-t-elle déploré, appelant «les pays donateurs à faire preuve de davantage de générosité».

L'UNRWA a demandé 450 millions de dollars pour reconstruire Nahr al-Bared et ses environs, mais n'a recueilli jusqu'à présent que 120 millions. «Des milliers d'habitants devront encore vivre comme réfugiés dans les prochains mois, soit dans des appartements loués ou des maisons préfabriquées» fournies par l'UNRWA, a souligné Mme Abou Zayd. Selon l'agence onusienne, plus de 50% de la superficie du camp a été déblayée des ruines et des mines grâce à l'action de l'UNRWA et de Handicap International. Les combats à Nahr al-Bared avaient duré pendant plus de trois mois et fait plus de 400 morts, dont 168 soldats libanais.

IRAN

Washington demande à Téhéran de libérer un agent américain disparu il y a deux ans

Le département d'Etat américain a réitéré, dimanche, un appel aux autorités iraniennes leur demandant de l'aider à retrouver Robert Levinson, un ex-agent du FBI disparu en mars 2007 sur l'île iranienne de Kish (Golfe), convaincu qu'il se trouve en Iran.

Le porte-parole de la Justice iranienne, Alireza Jamshidi, a pourtant démenti détenir, le mois dernier, lors d'une de ses conférences de presse hebdomadaires, l'ex-agent du FBI. «Aujourd'hui, à l'occasion du deuxième anniversaire de sa disparition, nous réitérons notre engagement à retrouver Robert Levinson pour qu'il puisse rejoindre sa famille», à déclaré Robert Wood, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères américain.

Robert Wood a indiqué que les Etats-Unis n'avaient pas reçu d'informations de Téhéran sur le sort de l'ex-agent du FBI et souligné que le gouvernement américain attendait toujours que l'Iran l'informe sur les résultats de ses enquêtes pour le retrouver. La secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton a appelé à la mi-janvier l'Iran à relâcher M. Levinson, à la retraite depuis une dizaine d'années. Selon sa famille, il s'était rendu sur l'île iranienne de Kish pour effectuer une mission sur la contrebande de cigarettes. Le sénateur américain Bill Nelson a affirmé récemment à *Newsweek* qu'il croyait que M. Levinson était vivant et «était détenu par les Iraniens». *Newsweek* a aussi rapporté que «certains responsables des renseignements» américains croyaient que Téhéran pourrait envisager de relâcher M. Levinson en échange de la libération de plusieurs Iraniens arrêtés par les militaires américains dans le nord de l'Irak.

Publicité